

"Surdouance, intelligence et ... nuance"

Paru dans la revue *L'Éducateur*, dossier « La surdouance : un mythe ? » (1/2003)
Rédigé par *Nathalie Addor & Marc Bersier*

Et si chacun de nous était un surdoué qui s'ignore ? C'est vrai, au départ, chaque individu est doté de potentialités, qui ne demandent qu'à s'exprimer. Alors, le don, le talent et les facilités ne sont-ils pas des dispositions "distribuées" équitablement ?

Chaque enfant n'est-il pas un individu à haut potentiel d'apprentissage ?

Tout enfant vient au monde avec un certain potentiel d'apprentissage, issu de son héritage génétique. Ces premières ressources sont variables d'un individu à l'autre, certains enfants ayant un potentiel d'apprentissage plus restreint que d'autres. Par la suite, le type d'environnement dans lequel va grandir l'enfant sera également déterminant : stabilité affective, type de stimulation intellectuelle, type d'éducation transmise à l'enfant, etc. Ce sont notamment ces deux facteurs, l'héritage génétique et l'environnement, qui vont influencer le potentiel d'apprentissage de chaque enfant. On sait qu'un milieu favorable peut augmenter le Quotient Intellectuel (Q.I.), et qu'à l'inverse, un milieu défavorable peut inhiber le Q.I. On voit là l'importance d'un environnement adéquat et stimulant, quel que soit le potentiel d'apprentissage de l'enfant. En outre, nous pensons que la personnalité, les relations interpersonnelles ou encore la santé de l'enfant (modèle Bio-Psycho-Socio-Eco-contextuel, voir ci-après) constituent d'autres éléments importants, qui viendront également favoriser, ou au contraire, inhiber l'utilisation de ce potentiel.

Chaque enfant a des domaines où il excelle, mais on ne le considère pas comme un surdoué ?

Effectivement, chaque enfant se caractérise par des aptitudes propres, modelées par sa personnalité, ses intérêts ou encore son environnement familial et scolaire. On remarquera la facilité de certains pour le sport, la musique, le dessin, alors que d'autres surprendront leur entourage par de très bonnes aptitudes mathématiques, manuelles, artistiques, sportives ou encore étonneront par leur sens de l'observation ou leur expression verbale. L'enfant appelé "surdoué" ("intellectuellement précoce" ou "à haut potentiel") se différencie de ces cas de figure par différents éléments : il possède des aptitudes cognitives très supérieures à la moyenne (mesurées par un test d'efficacité intellectuelle), qu'on ne retrouve que chez 2% des enfants de son âge. De plus, il présente des caractéristiques particulières sur le plan de sa personnalité, de son raisonnement, de sa sensibilité ou encore de sa perception globale du monde environnant. L'enfant "surdoué" est caractérisé par une dyssynchronie, c'est-à-dire un décalage significatif entre son âge mental et son âge réel, qui peut être source de difficultés : mauvaise intégration, difficultés scolaires, échec scolaire, troubles du comportement, tendance à l'hyperactivité, troubles anxieux, dépression. Cet ensemble d'éléments peut favoriser une souffrance marquée chez l'enfant "surdoué", alors que le bon sens voudrait que sa vie soit relativement simple et heureuse, puisqu'il a "quelque chose en plus"...

Un grand homme d'Etat, un expert en finance, ou un sportif d'élite, sont-ils des surdoués ?

Il est difficile de répondre à cette question sur la base des critères habituellement reconnus par les psychologues. Néanmoins, ce type de personnes présentent effectivement des aptitudes hors normes dans certains domaines : stratégique, communicationnel, artistique ou encore sportif. Dans la mesure où ces individus sont capables de gérer des situations complexes, de les anticiper, de faire preuve de créativité, on peut parler d'un certain talent dans un domaine particulier. On touche alors davantage à la question des intelligences multiples, qui suscite un intérêt grandissant depuis quelques années.

Comment définir cette intelligence-là alors ?

Bien qu'il soit très difficile, voire impossible en l'état actuel des connaissances scientifiques, d'apporter une seule définition de l'intelligence, on retrouve fréquemment la notion d'adaptation pour expliquer ce concept. L'utilisation des tests d'efficacité intellectuelle (dits de "Q.I.") ne vise pas à mesurer l'intelligence, mais ils évaluent des situations mettant en œuvre certaines aptitudes cognitives telles que la mémoire, l'apprentissage, la compréhension, l'expression verbale, le raisonnement logico-mathématique, etc. Actuellement, une question séduit passablement : y a-t-il une forme d'intelligence ou plusieurs ? C'est à cette interrogation qu'a tenté de répondre Gardner, psychologue américain, en créant sa théorie des intelligences multiples. Cet auteur met de côté la notion de Quotient Intellectuel et valorise les potentialités de chacun. Il attribue notamment une grande importance à des facteurs tels que la personnalité, la motivation, les émotions ou encore la volonté de la personne. A l'heure actuelle, il n'existe aucun test valide permettant d'évaluer ces intelligences multiples. Un autre psychologue américain, Goleman parle de son côté de l'intelligence émotionnelle qu'il juge comme fondamentale voire même plus importante que l'intelligence intellectuelle. De notre côté, nous pensons que l'une ne va pas sans l'autre, le psychologue évalue cette composante durant l'entretien avec l'enfant.

Quelles situations les tests proposent-ils aux sujets ?

Les tests de "Q.I." permettent d'évaluer le niveau de développement intellectuel par rapport à une population de référence. Les tests les plus utilisés et les plus connus sont les échelles de Wechsler, existant dans trois versions selon l'âge du sujet (WPPSI-R, de 3 à 6 ans; WISC-III, de 6 à 16 ans; WAIS-III, de 16 à 89 ans). Les psychologues ont également recours au test de Kaufman, le "K-ABC". Comme les échelles de Wechsler, ce test évalue différentes aptitudes cognitives (connaissances acquises et capacités perceptivo-motrices). Ces outils permettent d'aboutir au calcul de différents Q.I. (voir ci-dessous), ainsi qu'au profil de fonctionnement intellectuel du sujet. En outre, les tests de Raven sont aussi très répandus, existants en différentes versions selon le degré de difficulté (Progressive Matrices Standard, Progressive Matrices Advanced). Ces tests évaluent une habileté spécifique : l'aptitude éductive (générer des concepts nouveaux, largement non-verbaux, qui permettent de penser clairement). Bien qu'ils ne mesurent qu'un seul type d'aptitude, ils ont l'avantage de limiter fortement le biais culturel et peuvent être administrés à des personnes ayant un niveau verbal faible.

Hormis l'évaluation des aptitudes intellectuelles du sujet, les tests de Q.I. constituent également une source d'information très riche au niveau psycho-affectif. Cette situation d'examen permet au psychologue d'apprécier le mode relationnel du sujet, sa capacité à gérer la difficulté ou l'échec, la gestion de son stress, etc. Ces nombreux éléments sont précieux quant au type de prise en charge éventuelle conseillé aux parents. Ces indications viennent également enrichir le dialogue avec les différents partenaires (enseignants, psychologues scolaires, conseillers pédagogiques, directeurs d'établissement scolaire, etc.) dans le cadre d'un travail en réseau.

Illustration : WISC-III (Echelle d'Intelligence de Wechsler pour Enfants, 3^{ème} édition)

Ce test est administré individuellement aux sujets âgés entre 6 et 16 ans. Il comprend 13 subtests, qui sont divisés en deux groupes : les subtests Verbaux (questions orales variées) et les subtests de Performance (reposant sur différents supports matériels, sous pression temporelle). L'échelle Verbale mesure des connaissances acquises, tandis que l'échelle de Performance fait appel aux capacités perceptivo-motrices. Le WISC-III permet d'aboutir au calcul de différents Q.I. : Q.I. Verbal, Q.I. Performance, Q.I. Total. De plus, il existe six indices complémentaires : Compréhension Verbale (connaissances et raisonnement verbal), Organisation Perceptive (capacité d'attention aux détails), Vitesse de Traitement (capacité à traiter rapidement des informations visuelles), Verbal, Spatial et un indice de Concentration. Ces différentes données vont permettre d'apprécier le fonctionnement intellectuel et le niveau de développement du sujet.

Le Q.I. moyen - quel que soit l'âge de la personne - se situe entre 90 et 109 (50% des gens), un Q.I. supérieur ou égal à 130 est considéré comme "très supérieur" à la moyenne (2% des individus), on parle dès lors de surdouance.

Subtests Verbaux :

- **Information** : questions orales, qui évaluent la connaissance de faits ou d'objets ordinaires, de lieux ou de gens connus [] attention à la vie sociale, connaissances de base.
- **Similitudes** : expliquer la similitude entre des paires d'objets ou de concepts exposés [] raisonnement logique et abstrait, pensée catégorielle.
- **Arithmétique** : résoudre mentalement une série de problèmes arithmétiques (réponse orale) [] représentation mentale, adaptation scolaire, concentration.
- **Vocabulaire** : définir oralement des mots présentés oralement [] facilité de verbalisation.
- **Compréhension** : comprendre des règles ou des concepts relatifs à la vie sociale [] adaptation pratique.
- **Mémoire des chiffres** : répéter (en ordre direct, puis en ordre inverse) des séries de chiffres [] mémoire immédiate, concentration, représentation mentale.

Subtests de Performance :

- **Complètement d'images** : identifier la partie manquante d'une série d'images en couleur [] attention aux détails.
- **Code** : faire correspondre des symboles à des chiffres, selon un système de codage présenté [] attention et apprentissage.
- **Arrangement d'images** : arranger des images présentées dans le désordre pour reconstituer une histoire logique et cohérente [] ordonner logiquement et temporellement.
- **Cubes** : reproduire un modèle à l'aide de cubes bicolores [] représentation mentale et abstraction.
- **Assemblage d'objets** : assembler des pièces de puzzle pour obtenir une forme cohérente [] structuration spatiale, motricité fine.
- **Symboles** : identifier un symbole isolé dans une série de trois ou cinq symboles [] concentration, attention aux détails.
- **Labyrinthes** : ensemble de labyrinthes à résoudre avec un crayon [] motricité fine, anticipation, concentration.

Etre qualifié de très compétent dans certaines situations testées, n'est-ce pas oublier la réalité sociale avec toutes ses dimensions ?

Les compétences de l'enfant surdoué constituent un élément important, mais elles doivent être considérées comme faisant partie d'un tout. Notre approche se veut aussi large que possible, elle repose sur le modèle Bio-Psycho-Socio-Eco-contextuel que nous utilisons tant sur le plan de la réflexion théorique, que des prises en charge. Travaillant dans cette vision, nous accordons ainsi une importance tout aussi grande aux aptitudes intellectuelles, à la santé physique, au bien-être psychique, relationnel, qu'environnemental de l'enfant. La réalité sociale qui nous paraît dès lors fondamentale, doit être prise en considération par les psychologues notamment. Pour utiliser ses ressources, son potentiel, l'enfant surdoué - comme toute autre individu - doit être suffisamment épanoui. Pour viser le bien-être de ces enfants, il s'agit d'avoir une approche globale, qui tienne aussi compte de la réalité sociale.

Quel rôle doit avoir l'entourage pour permettre le meilleur épanouissement de chaque enfant. Quelles solutions l'école peut-elle prendre pour répondre aux différences des surdoués ?

L'environnement de ces enfants, familial et scolaire, devrait adopter une approche à la fois compréhensive et structurante. Pour leur permettre de s'épanouir, il est important que leur personnalité soit reconnue dans leur globalité, la surdouance faisant partie intégrante de celle-ci. Le rôle de la reconnaissance est essentiel et peut fortement favoriser ou au contraire défavoriser l'évolution de l'enfant surdoué. Sur le plan scolaire, il s'agit d'allier intégration et adaptation. L'axe de la différenciation développé dans le système scolaire paraît ainsi adéquat. Quelles que soient les mesures adoptées (avancement scolaire ; différenciation, enrichissement de l'enseignement, etc.), c'est sur la base d'un travail en réseau, basé sur la pluridisciplinarité, qu'elles devraient être envisagées.